



HAL
open science

Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī et la correspondance des sultans rasūlides du Yémen. Genèse d'un ordre épistolaire

Eric Vallet

► **To cite this version:**

Eric Vallet. Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī et la correspondance des sultans rasūlides du Yémen. Genèse d'un ordre épistolaire. La correspondance entre souverains, princes et cités-Etats. Approches croisées entre l'Orient musulman, l'Occident latin et Byzance (XIIIe-début XVIe siècle), Dec 2008, Paris, EPHE, France. pp.127-146, 10.1484/M.MOM-EB.5.100969 . hal-00912304

HAL Id: hal-00912304

<https://paris1.hal.science/hal-00912304>

Submitted on 1 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī et la correspondance des sultans rasūlides du Yémen Genèse d'un ordre épistolaire

Éric VALLET*

Édité en 1990 à Beyrouth, *Al-burd al-muwaššā fī šinā'at al-inšā'* de Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī (m. 699/1300) se présente au premier abord comme un objet de recherche facile à appréhender. Son éditrice, 'Afāf Sayyid Ṣabra, enseignante à l'université égyptienne d'al-Azhar, rapporte dans une brève préface les circonstances de sa découverte fortuite de l'ouvrage, sous la forme d'un manuscrit microfilmé conservé à Dār al-Kutub (n° 848), alors qu'elle cherchait désespérément à travailler sur la pratique de l'*inšā'* à partir d'un recueil issu de la chancellerie mamlūke¹. Son enquête préliminaire l'avait conduite vers trois textes, nous dit-elle : le premier, *Al-miftāḥ al-munaššā fī ḥadiqat al-inšā'* de Ḍiyā' al-Dīn Ibn al-Aṭīr (m. 637/1239), n'était qu'un « petit manuscrit qui ne répondait pas au but recherché », n'offrant « aucune matière scientifique au chercheur »². Un autre manuscrit anonyme, intitulé *Al-Ṭirāz al-muwaššā fī šinā'at al-inšā'*, ne trouva pas plus grâce à ses yeux, de même que le troisième, *Mutawallī ḥidmat al-kuttāb min al-inšā' wa-ba'd qawā'id fann al-ḥisāb*, qui présentait l'inconvénient d'avoir été rédigé en pleine période ottomane. Tout autre était l'importance historique du *Burd* de Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī, « témoignage authentique », selon 'Afāf Sayyid Ṣabra « des pratiques de la correspondance à l'époque ayyūbide et mamlūke »³.

En dix chapitres, cet auteur du VII^e/XIII^e siècle livre en effet à son lecteur un véritable guide épistolaire, envisageant les différentes parties de la correspondance : désignation de l'expéditeur (*tarḡama*, chapitre 1, p. 49-50) ; formules d'identification du destinataire, distinguées selon son rang (*muḥātabāt*, chapitre 2, p. 54-74) ; phrases initiales (*istiftāḥāt*, chapitre 3, p. 75-78) ; surnoms honorifiques (*alqāb*, chapitre 4, p. 79-98) ; souhaits et salutations inaugurales (*du'ā'* et *salām*, chapitres 5 et 6, p. 99-105) ; protocole final (chapitre 7, p. 106-108) ; souhaits finaux (chapitre 8, p. 109-124) ; propos et réponses adaptés à toutes les circonstances : fêtes, deuil, plainte, demande d'intercession, félicitations, etc. (chapitre 9, p. 125-187) ; vers poétiques classés par registres d'emploi (chapitre 10, p. 188-203). Aucune lettre n'est donnée intégralement, l'ouvrage se présentant plutôt comme un répertoire

* Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - evallet@univ-paris1.fr.

1. Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī, *Al-burd al-muwaššā fī šinā'at al-inšā'*, Beyrouth, 1990, p. 3 (abrégé : *Burd*).

2. Édité de longue date, ce texte présentait néanmoins suffisamment d'intérêt pour que Cl. Cahen lui consacra un article : « La correspondance de Ḍiyā' al-Dīn ibn al-Aṭīr, liste de lettres et de textes de diplômes », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. XIV, 1952, p. 34-43.

3. *Burd*, p. 3.

de formules-type, variant selon que l'on s'adresse à un roi, un juge (*qādī*) ou un maître artisan (*ustād*), toutes les catégories sociales étant soigneusement envisagées tour à tour. Le livre est solidement charpenté, présenté de manière à la fois élégante, systématique et concise – l'auteur ne dit pas avoir élaboré autre chose qu'un « résumé » (*muḥtaṣar*)⁴. L'intention d'al-Mawṣilī, rappelée dès la préface, est claire : montrer, une fois encore, que la chancellerie (*kitābat al-inšā'*) est bien la plus illustre des charges exercée dans l'État, car « le calame [du secrétaire] est l'interprète de la langue des rois », le seul à même de prolonger l'éclat de leurs victoires et le lustre de leurs règnes⁵. Le *Burd*, rédigé dans la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle, apparaît ainsi à son éditrice, comme le fondement solide sur lequel s'appuyèrent par la suite les secrétaires de la chancellerie mamlūke en Égypte et en Syrie, dont elle n'hésite pas à dresser une liste prosopographique détaillée en annexe de son ouvrage⁶.

On serait cependant bien en peine de trouver l'auteur du *Burd*, Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī, dans cette longue litanie de rédacteurs passés au service des maîtres du Caire et de Damas. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce personnage, présenté comme le parangon du *kātib* mamlūk, donna toute la mesure de ses talents bien loin des rivages du Nil, comme l'atteste la notice biographique qui circulait à son sujet dans l'Égypte des VIII^e-IX^e/XIV^e-XV^e siècles :

Son père faisait partie des secrétaires égyptiens de la chancellerie à l'époque d'al-Zāhir Baybars. Il était connu comme *simsār al-ḥayr*. Or, il arriva que son fils vint au Yémen en [6]60 lors d'une querelle (*ṣaḥāna*). Al-Muẓaffar, son souverain, l'accueillit et lui confia le *dīwān al-inšā'*. Il excella en cela et composa un ouvrage qu'il appela *Al-Burd al-muwaššā fī ṣinā'at al-inšā'*. Tāğ al-Dīn 'Abd al-Bāqī a dit que l'ensemble des lettres envoyées par al-Muẓaffar à al-Zāhir [Baybars], et même après, étaient de la rédaction de ce Tāğ al-Dīn [Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī]⁷.

Al-Mawṣilī, modèle de l'*inšā'* mamlūk ? Cette notice ne laisse aucun doute sur le contexte de rédaction du *Burd* : le Yémen des Rasūlides et non Le Caire des sultans turcs. Ce contexte n'avait rien de fortuit, puisque Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī passa quarante années de sa vie auprès du souverain du Yémen, en occupant une fonction de premier ordre. Plus encore, son ouvrage est le seul manuel de chancellerie à avoir été composé au Yémen durant la période médiévale. C'est cette place singulière qu'il

4. *Ibid.*, p. 46.

5. *Ibid.*, p. 45.

6. *Ibid.*, p. 229-307 (120 noms pour l'Égypte et 108 pour la Syrie).

7. Ibn Ḥağar al-'Asqalānī, *Al-durar al-kāmina fī a'yān al-mi'a al-tāmina*, éd. S. al-Karnūkī, Hayderabad, 1929-1931, vol. IV, p. 374, n° 1017 (notre traduction). Ibn Ḥağar dit tenir ces informations d'Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī, mais nous n'avons trouvé nulle mention d'al-Mawṣilī dans le chapitre des *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār* concernant le Yémen (éd. A. F. Sayyid, Le Caire, 1985, p. 149-163) ni dans le *Ta'rīf bi-l-muṣṭalaḥ al-šarīf*, Le Caire, 1312 H., p. 21-22 sur les Rasūlides du Yémen.

convient maintenant d'explorer, en reconsidérant l'œuvre d'al-Mawṣilī dans le milieu où elle vit le jour, à l'abri des murailles de la citadelle de Ta'izz ou à l'ombre des palmeraies princières de Zabīd. Tout autant que les origines de son savoir, il s'agira de mesurer les enjeux et la portée fondatrice de son livre dans le cadre méconnu du puissant État qui domina l'Arabie du Sud à la fin du Moyen Âge.

Depuis le deuxième tiers du VII^e/XIII^e siècle jusqu'au milieu du IX^e/XV^e siècle, le sultanat rasūlide a profondément marqué l'histoire de la péninsule Arabique. Cette dynastie d'origine turcomane, héritière du royaume constitué dans le sud de la Péninsule par les Ayyūbides à la fin du VI^e/XII^e siècle, parvint à bâtir un État structuré et imposant, dominant un territoire allant de la région du Dhofar à l'est, aux limites du Hedjaz au nord (région de Ḥalī b. Ya'qūb). Par son administration étoffée, son contrôle étroit de la production et des échanges, son influence au-delà des mers en direction de l'Inde ou de la côte africaine, le sultanat rasūlide s'affirma comme le premier État indépendant de type monarchique et bureaucratique dans une Arabie qui restait dominée par ailleurs par des pouvoirs essentiellement de nature tribale⁸. Si le fondateur de la dynastie, 'Umar b. 'Alī b. Rasūl, vit son indépendance par rapport aux Ayyūbides reconnue par le calife de Bagdad dès 632/1235, c'est toutefois sous le long règne de son fils al-Muẓaffar Yūsuf, entre 647/1250 et 694/1295, que la dynastie ancra véritablement son pouvoir dans le pays⁹. Al-Muẓaffar Yūsuf parvint à imposer son autorité sur les villes du nord du pays, à Ṣan'ā' et, de façon plus intermittente, à Ṣa'da. Il s'empara de la région de Zafār (actuel Dhofar) à l'est, assurant ainsi une sécurité sans failles aux navires qui partaient d'Aden pour rejoindre l'Inde en longeant la côte de l'Arabie du Sud¹⁰. Il resta le principal protecteur de La Mecque et de son sanctuaire pendant tout son règne, y exerçant une influence beaucoup plus profonde que celle des premiers Mamlūks, comme le montrent les sources mecquoises et les documents tirés des recueils d'archives rasūlides¹¹.

Archives ? L'évocation de collections conservées pour cette période haute surprendra peut-être le lecteur, tant l'absence de tels documents dans les pays d'Islam, avant la période ottomane, est un fait souvent rappelé et

8. Sur l'histoire politique des Rasūlides, l'étude la plus complète reste à ce jour M. 'Abd al-'Āl, *Banū Rasūl wa-banū Ṭāhir wa-'alāqāt al-Yaman al-ḥārīḡiyya fī 'ahdi-himā*, Alexandrie, 1980. Présentation synthétique dans G. Rex Smith, « Politische Geschichte der islamischen Jemen bis zur ersten türkischen Invasion (1-945 Hidschra - 622-1538 n. Chr.) », dans *Jemen. 3000 Jahre Kunst und Kultur des glücklichen Arabien*, W. Daum (dir.), Innsbruck, 1988, p. 136-154 et J. Chelhod, « L'Islam en Arabie du Sud », dans J. Chelhod (dir.), *L'Arabie du Sud. Histoire et civilisation 2. La société yéménite de l'Hégire aux idéologies modernes*, Paris, 1984, p. 42-49.

9. D. M. Varisco, « Texts and Pretexts: the Unity of the Rasulid State under al-Malik al-Muzaffar », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, vol. 67, 1994, p. 13-23.

10. Sur ce point, voir l'étude classique de G. Rex Smith et V. Porter, « The Rasulids in Dhofar in the VIIth-VIIIth/XIIIth-XIVth Centuries », *Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. 1, 1988, p. 26-44, complétée par É. Vallet, *L'Arabie marchande. État et commerce sous les sultans rasūlides du Yémen (626-858/1229-1454)*, Paris, 2010, p. 608-619 (abrégé: *L'Arabie marchande*).

11. É. Vallet, *ibid.*, p. 456-458.

commenté¹². Le Yémen rasūlide présente pourtant dans ce domaine une situation singulière, qui ne s'explique pas seulement par les conditions favorables de conservation et de préservation des manuscrits dans les hautes montagnes de l'Arabie. Le règne d'al-Muẓaffar Yūsuf se distingue en effet par une intense activité rédactionnelle, sans commune mesure avec les dynasties précédentes¹³. « Il nous a vaincu par ses calames » aurait dit l'imam zaydite al-Muṭahhar, qui fut son principal concurrent dans le nord du Yémen¹⁴. On ne peut mieux signifier la rupture profonde dans le régime de l'écrit, de sa production et de ses usages administratifs, que connut le Yémen de la seconde moitié du XIII^e siècle. Deux manuscrits, récemment découverts et publiés, en témoignent tout particulièrement. Le premier est un recueil de documents divers produits par l'administration rasūlide à l'époque d'al-Muẓaffar Yūsuf, et réunis par son successeur et fils le sultan al-Ašraf 'Umar en un volume unique, que les chercheurs désignent désormais sous le nom de *Nūr al-ma'ārif*¹⁵. Postérieur de quelques années, l'atlas fiscal et administratif édité sous le nom d'*Irtifā' al-dawla al-mu'ayyadiyya* montre bien la sophistication des méthodes et des savoirs à l'œuvre au sein des bureaux rasūlides à la fin du VII^e/XIII^e siècle¹⁶. Un recueil plus tardif, celui du sultan al-Afḍal al-'Abbās, élaboré dans la seconde moitié du VIII^e/XIV^e siècle et publié en fac-similé il y a dix ans, contient aussi une table fiscale datant de l'époque d'al-Muẓaffar Yūsuf, témoignant ainsi de la conservation de certains documents sous forme d'archive, selon des modalités qui nous échappent largement¹⁷.

Au terme de cette « chaîne » de production archivistique, le *Mulaḥḥaṣ al-fiṭan*, traité administratif rédigé en 815/1412 par un secrétaire du sultan al-Nāṣir Aḥmad, exhumé dès 1956 par Claude Cahen, s'appuie encore sur ces données fiscales conservées au sein de l'administration sultanienne

12. Voir par exemple les réflexions fondatrices de Cl. Cahen, « Du Moyen Âge aux Temps Modernes », dans J. Berque et D. Chevallier (dir.), *Les Arabes par leurs archives (XVI^e-XX^e siècles)*, Paris, 1976, p. 11-12 et l'ouvrage récent issu des travaux de la Société des historiens médiévistes français, *L'Autorité de l'écrit au Moyen Âge (Orient-Occident)*, Paris, 2009, en particulier les contributions de Ch. Picard, « De l'usage de l'écrit documentaire en Islam », p. 127-141 et de S. Denoix et B. Galland, « La constitution des "corpus" : rapport introductif », p. 239-261.
13. Pour une présentation générale de ces archives et des enjeux de leur collation, se reporter à É. Vallet, *L'Arabie marchande*, p. 69-111 et du même, « Pratiques de l'écrit et exercice du pouvoir au miroir des archives rasūlides (VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècle) », à paraître.
14. Ibn 'Abd al-Mağīd, *Bahġat al-zaman fī ta'rīḥ al-Yaman*, éd. 'A. al-Ḥibšī et M. A. al-Sanabānī, Ṣan'ā', 1988, p. 172 (abrégé : *Bahġat al-zaman*).
15. Ce titre lui a été donné par son éditeur moderne à partir d'une indication contenue dans le texte. *Nūr al-ma'ārif fī nuzum wa-qawānīn wa-a'rāf al-Yaman fī l-'ahd al-muẓaffarī al-wārif / Lumière de la connaissance. Règles, lois et coutume du Yémen sous le règne du sultan rasoulide al-Muẓaffar*, éd. M. Ġāzim, Ṣan'ā', 2003-2005, 2 vol. (abrégé : *Nūr al-ma'ārif*). Voir sur ce recueil É. Vallet, « Décrire et analyser les archives rasūlides. Le cas de *Nūr al-ma'ārif* », *Chroniques yéménites*, vol. 14, 2007, p. 63-67.
16. Anonyme, *Irtifā' al-dawla al-mu'ayyadiyya*, éd. M. Ġāzim, Ṣan'ā', 2008.
17. Al-Afḍal al-'Abbās, *The Manuscript of al-Malik al-Afḍal. A Medieval Arabic Anthology from the Yemen*, Londres, 1998, p. 146-148.

pour dresser un état complet – et certainement très idéalisé – des revenus du pays¹⁸. Son ouvrage est tout aussi précieux par la description qu’il livre des différents bureaux (*dīwān* pl. *dawāwīn*) à l’origine de cette riche production manuscrite¹⁹. À côté des secrétaires financiers (*dīwān al-kabīr*, *dīwān al-ḥāṣṣ*, *dīwān al-ḡalāl*, *ḥizāna*) qui occupent le devant de la scène, l’auteur détaille aussi les fonctions d’autres secrétaires parmi lesquels ceux de la chancellerie (*kuttāb al-inšā’*):

Les secrétaires de la chancellerie auguste (*al-inšā’ al-sa’īd*): ce sont les secrétaires de l’auguste rouleau (*kuttāb al-darġ al-sa’īd*) [chargés de] la rédaction des décrets (*manāšīr* sg. *manšūr*), des édits (*murabba’āt*), des exemptions fiscales (*musāmaḥāt*), des lettres (*mukātabāt*) envoyées en tout lieu, là où se manifestent les ordres du roi (*amr al-malik*) et des décrets de concession fiscale (*manāšīr al-iqtā’āt*)²⁰.

Ce passage constitue, dans toute la production administrative rasūlide, la seule mention précise et détaillée des activités d’une véritable chancellerie. Sur l’ensemble de la période, les documents conservés dans les archives rasūlides se concentrent presque exclusivement sur la matière financière. Aucun recueil ne contient de copie des lettres, décrets ou édits émis par la chancellerie rasūlide. La réunion des archives du sultanat, la composition de ces collections ou traités que nous venons de citer, leur conservation jusqu’à aujourd’hui témoigne de l’intérêt que les sultans portèrent à leur administration. Mais il s’agissait pour eux avant tout de mieux connaître leur territoire et leurs ressources, de fixer les traits d’un État en cours de formation, non de conserver le souvenir des traits de bravoure littéraire dont leurs secrétaires avaient pu être capables dans la rédaction de leur correspondance.

Plus encore, aucun exemple de lettre diplomatique originale n’a été pour l’heure repéré dans les fonds d’archives ou de bibliothèques yéménites. Certes, il n’est pas interdit de rêver que l’on retrouve un jour dans les riches bibliothèques publiques et surtout privées du Yémen un recueil de lettres du même type que le manuscrit Arabe 4440 de la Bibliothèque Nationale de France, mais cela reste peu probable. Les seuls témoignages épistolaires intégraux ayant survécu sont trois copies de documents tardifs émanant du sultanat rasūlide, conservées dans des ouvrages non-yéménites datant du début du IX^e/XV^e siècle :

18. Al-Šarīf al-Ḥusaynī, *Mulaḥḥaṣ al-ḥizān wa-l-albāb wa-miṣbāḥ al-hudā li-l-kuttāb*, Milan, Bibliotheca Ambrosiana, H 130, fol. 4v.-27v. (abrégé: *Mulaḥḥaṣ al-ḥizān*). Voir Cl. Cahen et R. B. Serjeant, « A Fiscal Survey of the Medieval Yemen. Notes preparatory to a critical edition of *Mulakhkhaṣ al-ḥizān* [sic] of al-Ḥasan b. ‘Alī al-Šarīf al-Ḥusaynī », *Arabica*, vol. 5, 1957, p. 22-33 et la traduction anglaise de R. B. Serjeant et G. Rex Smith parue sous le titre: *A Medieval Administrative and Fiscal Treatise from the Yemen. The Rasulid Mulakhkhaṣ al-ḥizān of al-Ḥasan b. ‘Alī al-Ḥusaynī*, Oxford, 2007. Le texte n’a pas fait l’objet d’une édition arabe complète à ce jour.

19. *Mulaḥḥaṣ al-ḥizān*, fol. 7v.-11r. / traduction anglaise de R. B. Serjeant et G. Rex Smith, *ibid.*, p. 21-31.

20. *Ibid.*, fol. 9 r. (notre traduction).

- une lettre envoyée par le sultan rasūlide al-Ašraf Ismā'īl au sultan Barqūq en 798/1395-1396, par l'intermédiaire du marchand kārīmī Burhān al-Dīn al-Maḥallī, recueillie dans la grande encyclopédie d'al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-a'šā' fī šinā'at al-inšā'*²¹ ;
- une lettre envoyée par le sultan rasūlide al-Nāṣir Aḥmad en rabī' I 819/mai 1416, conservée par Ibn Ḥiğḡa (m. 837/1434) au sein du *Qahwat al-inšā'*, collection d'une partie de la correspondance des sultans al-Mu'ayyad Ṣayḥ et al-Zāhir Barsbāy²² ;
- une autre lettre du même sultan datée de ramaḍān ou šawwāl 821/octobre-novembre 1418, adressée elle aussi à al-Mu'ayyad Ṣayḥ, et reproduite dans la notice biographique que l'éminent historien mecquois Taqī al-Dīn al-Fāsī (m. 832/1429) consacra à l'émir de La Mecque, Ḥasan b. 'Aḡlān²³. Trois lettres pour 225 ans de règne, la moisson documentaire est bien maigre !

Comment comprendre cette lacune, dans un contexte global pourtant favorable à la conservation de l'écrit gouvernemental ? De nombreux indices montrent que la chancellerie, le *dīwān al-inšā'*, ne s'est jamais constituée au Yémen comme un véritable milieu professionnel et culturel. La description bien tardive du *Mulaḥḥaṣ al-fiṭan* citée plus haut paraît refléter un idéal d'organisation bureaucratique, sans doute bien éloigné des pratiques réelles. Au milieu du VIII^e/XIV^e siècle, le *Masālik al-abṣār* d'Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī, qui s'appuie sur le témoignage contemporain d'Ibn al-Burhān, un ancien secrétaire du sultan rasūlide al-Mu'ayyad Dāwūd (696-721/1296-1321), montre assez bien qu'il n'existait pas à cette date de service spécialisé et hiérarchisé, s'occupant exclusivement de la rédaction des diplômes et de la correspondance diplomatique. Au contraire, tout membre de l'administration entourant le sultan pouvait se retrouver chargé de rédiger une lettre, en fonction de son talent et du bon vouloir du souverain :

À propos de la chancellerie (*kitābat al-inšā'*), Ibn al-Burhān dit : En ce qui concerne les secrétaires de la chancellerie chez [ce souverain], il n'y a pas un seul chef qui est à leur tête, qui lit ce qui est adressé au sultan et répond à sa place, qui reçoit les décisions (*marāsīm*) et qui les met à exécution (*yunaqqid*). Au contraire, si le sultan a besoin d'écrire des lettres (*kutub*), il envoie à chacun d'entre eux ce qu'il doit écrire. Quand un secrétaire a fait ce qui lui a été ordonné d'écrire, il l'envoie par l'intermédiaire d'un eunuque, qui le présente au sultan. Il l'en informe et le fait appliquer²⁴.

21. Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-a'šā' fī šinā'at al-inšā'*, éd. M. 'A. Ibrāhīm, Le Caire, 1913-1920, vol. VIII, p. 72-76 (abrégé : *Ṣubḥ al-a'šā'*).

22. Ibn Ḥiğḡa, *Kitāb Qahwat al-inšā'*, éd. R. Veselý, Beyrouth, 2005, p. 162-166 (n° 39).

23. Al-Fāsī, *Al-'iqd al-ṭamīn fī ta'rīḥ al-balad al-amīn*, éd. F. Sayyid, vol. IV, p. 132-133, reprise par Ibn Fahd, continuateur d'al-Fāsī, dans *Ithāf al-warā bi-aḥbār Umm al-Qurā*, éd. F. M. Šaltūt, La Mecque, 1983-1990, vol. III, p. 558-559.

24. Al-'Umarī, *Masālik al-abṣār*, p. 160.

À la différence des sultans mamlūks d'Égypte, les souverains du Yémen sont en effet parfaitement arabisés²⁵. Tous les membres de la dynastie, y compris al-Muẓaffar Yūsuf, reçurent une éducation très soignée²⁶. Son fils al-Mu'ayyad Dāwūd, qui devint sultan en 697/1297, était réputé pour ses talents de poète et presque tous les membres de la dynastie se voient créditer d'une œuvre plus ou moins abondante dans des domaines aussi variés que l'astronomie, la médecine, l'histoire ou l'agronomie²⁷. Rien d'étonnant donc à ce que le souverain joue ici, d'après Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī, le rôle qu'assumait en Égypte le *kātib al-sirr*, chef de la chancellerie²⁸. À la différence du Caire, les secrétaires employés à la rédaction des actes et des correspondances princières n'ont jamais occupé une place d'honneur au Yémen. Ils sont très rarement mentionnés dans les sources locales, qu'il s'agisse des chroniques ou des recueils de biographie, pourtant très prolixes au VIII^e/XIV^e siècle²⁹. Lorsqu'ils apparaissent, leur activité dans la chancellerie s'accompagne souvent d'autres charges³⁰. Cette discrétion et cet effacement

25. C'est sous le règne d'al-Muẓaffar Yūsuf que la famille au pouvoir, rejetant ses origines turcomanes, se mit à revendiquer une ascendance ḡassānide, pour mieux affirmer les liens qui l'unissaient avec les autres tribus du Yémen, appartenant toutes à cette grande famille des Arabes du Sud, descendants de Qaḥṭān. Voir G. Rex Smith, « The Ayyubids and Rasulids: the Transfer of Power in 7th/13th Yemen », *Islamic Culture*, vol. 43, 1969, p. 175-188.
26. Voir par exemple al-Ḥazraḡī, *Al-'uqūd al-lu'lu'iyya fī ta'rīḥ al-dawla al-rasūliyya*, éd. Bā Sayūnī 'Asil revue par M. al-Akwa', Ṣan'ā', 1983, vol. I, p. 234, abrégé: *Al-'uqūd al-lu'lu'iyya* (connaissances d'al-Muẓaffar Yūsuf dans le domaine du *fiqh*, du hadith et de la médecine), Ibn 'Abd al-Maḡīd, *Bahḡat al-zaman*, p. 179-180 (portrait de l'éducation idéale reçue par al-Mu'ayyad Dāwūd) ou al-Ġanadī, *Al-sulūk fī ṭabaqāt al-'ulamā' wa-l-mulūk*, éd. M. al-Akwa', Ṣan'ā', 1989, vol. II, p. 577, abrégé: *Al-sulūk* (Ibn 'Abd al-Maḡīd enseignant la grammaire, *naḥū*, au jeune al-Muḡāhid 'Alī, héritier présomptif).
27. L'inventaire complet des œuvres attribuées aux sultans se trouve dans 'A. al-Ḥibṣī, *Maṣādir al-fikr al-islāmī fī l-Yaman*, Abou Dhabi, 2004, p. 633-661. Il regroupe au total 39 titres, émanant des six principaux souverains de la dynastie.
28. Voir sur les fonctions de ce personnage à l'époque ayyūbide et mamlūke, Ibn Ṣīṭ, *Kitāb ma'ālim al-kitāba wa-maḡānim al-iṣāba*, éd. M. Ḥ. Ṣams al-Dīn, Beyrouth, 1988, p. 44, repris par al-Qalqaṣandī, *Ṣubḥ al-a'ṣā'*, vol. IV, p. 30.
29. Sur l'historiographie rasūlide, voir É. Vallet, « L'historiographie rasūlide (Yémen, XIII^e-XV^e siècle) », *Studia Islamica*, vol. 102-103, 2006, p. 35-70. On relève chez al-Ḥazraḡī, *Al-'uqūd al-lu'lu'iyya*, principale chronique de la dynastie, trois personnages seulement désignés comme *kātib al-inṣā'* à la cour entre 626/1229 et 803/1400, deux sous le règne d'al-Mu'ayyad Dāwūd, Muḥammad b. 'Alī al-Ṣa'bī, mort en 718/1318 (vol. I, p. 256) et Tāḡ al-Dīn 'Abd al-Bāqī, devenu célèbre sous le nom d'Ibn 'Abd al-Maḡīd, mort en 742/1342 (vol. I, p. 342); un sous le règne d'al-Afḍal al-'Abbās, Waḡīh al-Dīn 'Abd al-Raḥmān b. 'Alī b. 'Abbās al-Muqri' (vol. II, p. 169). Le recueil de biographie d'al-Ġanadī (m. ap. 530/1330) permet d'ajouter deux noms: Abū Muḥammad 'Abd Allāh 'Alī b. Ġa'far, *kātib al-inṣā'* au début du VIII^e/XIV^e siècle (*Al-sulūk*, vol. II, p. 354) et Ḥasan b. Aḥmad b. Naṣr b. 'Alī connu comme Muḥtār al-Dawla, passé au service d'al-Muḡāhid 'Alī dans les années 720/1320 (*Al-sulūk*, vol. II, p. 144-145).
30. Muḥtār al-Dawla fut en charge à la fois du Trésor (*ḥizāna*) et de la chancellerie (al-Ġanadī, *Al-sulūk*, vol. II, p. 144-145) et Waḡīh al-Dīn 'Abd al-Raḥmān al-Muqri' était à la fois vizir, *qādī al-quḍāt* et chancelier (al-Ḥazraḡī, *Al-'uqūd al-lu'lu'iyya*, vol. II, p. 169). Quant à Ibn 'Abd al-Maḡīd, le sultan al-Mu'ayyad Dāwūd ne lui demandait rien d'autre dans le cadre de ses fonctions « si ce n'est d'enseigner la grammaire à son fils al-Muḡāhid » (al-Ġanadī, *Al-sulūk*, vol. II, p. 577). Ibn 'Abd al-Maḡīd est resté célèbre comme historien, auteur de la chronique inachevée, *Bahḡat al-zaman fī ta'rīḥ al-Yaman*.

sont d'autant plus frappants que les détenteurs d'autres fonctions administratives, en particulier financières (vizirs, *mustawfi*, *nāzir*), sont abondamment mentionnés dans ces mêmes sources³¹.

Seul le personnage de Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī fait exception dans ce paysage. Outre la notice que lui consacre Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, le juriste al-Ġanadī (m. ap. 730/1330), rédacteur du principal recueil de *ṭabaqāt* des savants, souverains et hommes de pouvoir du Yémen rasūlide, l'évoque en un long développement³². Chez ces deux auteurs, Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī est invariablement présenté comme le responsable du *dīwān al-inšā'*, seule fonction administrative qu'il aurait assumée à la cour sultanienne durant de longues années, depuis son arrivée dans les années 660/1260 jusqu'à sa mort en 699/1300, lors d'un déplacement du souverain rasūlide à Aden³³. Al-Mawṣilī aurait même été, aux dires du secrétaire Ibn 'Abd al-Maġīd, qui fut un temps au service d'al-Mu'ayyad Dāwūd, l'unique rédacteur de la correspondance adressée par le Rasūlide al-Muẓaffar Yūsuf aux sultans mamlūks³⁴. Aucune de ses lettres n'a pour autant été conservée³⁵. Seul le *Burd* a survécu, en étant copié et diffusé dans des cercles d'abord yéménites puis égyptiens³⁶. Peut-on cependant le considérer comme un témoignage fidèle des normes en vigueur dans la chancellerie rasūlide à partir de la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle ?

À cette question, nous ne pouvons apporter de réponse univoque. À aucun moment, le *Burd* ne mentionne la dynastie sultanienne du Yémen, ni même le sultan al-Muẓaffar Yūsuf. La préface d'al-Mawṣilī reste vague sur les destinataires de son compendium. Son intention explicite est d'offrir un modèle (*imtitāl*) à ceux qui ont « dans ce domaine [= l'*inšā'*] un cœur dévoué

31. Voir à titre d'exemple l'étude que nous avons pu mener sur les surintendants de la douane d'Aden (*nāzir 'Adan*): É. Vallet, *L'Arabie marchande*, p. 265-275 et annexe, p. 735-742 (tableau prosopographique des surintendants d'Aden, comprenant 28 personnages ayant exercé leur charge entre 647/1250 et 837/1434).

32. Al-Ġanadī, *Al-sulūk*, vol. II, p. 566-567.

33. Les précisions sur sa mort sont données par al-Ġanadī. Ibn Ḥaḡar ne donne aucune date dans sa notice. Les activités d'al-Mawṣilī sont attestées jusqu'à peu de temps avant sa mort : Ibn 'Abd al-Maġīd mentionne deux vers rédigés dans une correspondance de 696/1296 au sultan al-Ašraf ainsi que les lettres (*mukātabāt*) qu'il envoya dans toutes les régions du royaume au moment de l'avènement du nouveau sultan al-Mu'ayyad Dāwūd en muḥarram 696/novembre 1296 (*Bahġat al-zaman*, p. 175 et 177).

34. Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Durar*, vol. IV, p. 374, n°1017. Voir la traduction ci-dessus, correspondant à la note 7.

35. Al-Ḥazraġī, *Al-'uqūd al-lu'lu'iyya*, vol. I, p. 234 donne un bref extrait d'une missive adressée à al-Zāhir Baybars, dans laquelle le sultan al-Muẓaffar Yūsuf demandait l'envoi d'un médecin égyptien dans la cité de Zafār nouvellement conquise. Peut-être fut-elle rédigée par al-Mawṣilī ?

36. Deux manuscrits du *Burd* ont été repérés à ce jour. Le premier fut réalisé en 748/1348 (Dār al-Kutub 848 Adab) à partir d'un original conservé à Zabīd, d'après les indications du colophon. Il contient une lacune au début du second chapitre, présente dans l'original selon le copiste. L'autre copie du même ouvrage (Dār al-Kutub 188 Adab Tīmūr) a été effectuée en 898/1488, vraisemblablement par un copiste égyptien, qui a ajouté au *Burd* un développement comprenant des exemples de *mukātabāt wa-ad'iyya miṣriyya*. Cette seconde copie est en outre amputée de l'introduction et de la première partie de l'ouvrage (voir introduction du *Burd*, p. 12-13).

et un entendement excellent les plaçant au plus haut³⁷ ». Nulle dédicace au souverain, nulle réponse à une commande princière donc, mais un ouvrage rédigé à l'initiative de l'auteur lui-même et destiné à une petite élite de spécialistes de la langue et de l'*adab*. La préoccupation d'abord linguistique d'al-Mawṣilī est d'ailleurs perceptible en de nombreux passages du texte. Le premier chapitre débute ainsi avec des considérations générales sur les rapports entre signifiants (*alfāz*) et signifiés (*ma'ānī*) lorsque l'on prononce un discours emphatique. Plus le signifié est général dans une comparaison, plus celle-ci est élogieuse. Dire « Zayd est le plus généreux des hommes » (*Zayd akram al-nās*) est plus éloquent (*ablaḡ*) que « Zayd est le plus généreux de ses frères » (*Zayd akram banī abīhi*), rappelle al-Mawṣilī³⁸. Ce principe fondamental, qui peut nous paraître bien trivial, sous-tend nombre de ses explicitations ultérieures. Aussi les titres qui doivent être utilisés pour s'adresser à un souverain dans une correspondance officielle sont-ils hiérarchisés en fonction de la réalité concrète à laquelle ils renvoient : *al-maqām* (le lieu où se tient le souverain) et *al-maqarr* (le lieu où il siège) sont, selon al-Mawṣilī, plus dignes d'emploi qu'*al-abwāb* (les portes) ou *al-'atabāt* (les marches)³⁹. Par le jeu des métaphores, les convenances de la correspondance princière se modèlent ici directement sur une topographie symbolique tirée du cérémonial. D'autres passages de l'ouvrage confirment cette prédilection d'al-Mawṣilī pour ce cadre d'analyse fondé sur la lexicographie, dans lequel les mots et les choses entretiennent un rapport concret et direct⁴⁰.

De ce point de vue, le *Burd* diffère profondément de ses principaux équivalents égyptiens d'époque ayyūbide et mamlūke, qu'il s'agisse du *Kitāb ma'ālim al-kitāba wa-maḡānim al-iṣāba* d'Ibn Šīṭ (m. 625/1228), du *Ta'rīf bi-l-muṣṭalaḥ al-šarīf* d'Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī (m. 749/1348), du *Tatqīf al-ta'rīf* d'Ibn Nāzir al-Ġayš (m. 788/1386) ou du *Ṣubḥ al-a'šā' fī ṣinā'at al-inšā'* d'al-Qalqašandī (m. 821/1418). Tous ces traités de chancellerie tiennent un discours normatif sur l'art de la correspondance (*al-mukātabāt*), dans lequel ils n'hésitent pas à inclure des considérations d'ordre lexicographique ou rhétorique. Toutefois, aucun n'en fait le fondement ou le point de départ de son exposé à l'instar d'al-Mawṣilī. L'approche de ces secrétaires caiotes est uniment diachronique ou historique, à commencer par Ibn Šīṭ, qui distingue systématiquement les formulaires retenus à son époque (*fī yawminā haḍā*) de ceux qui prédominaient autrefois. Rien n'est plus éloigné des conceptions qui ont présidé à l'écriture des chapitres du *Burd*. Ibn Šīṭ, non content de souligner ce que les usages de son temps avaient de neuf ou d'inédit, explique les évolutions terminologiques par de simples glissements de

37. *Burd*, p. 46.

38. *Ibid.*, p. 48.

39. *Ibid.*, p. 54-55.

40. *Ibid.*, p. 59-60 (*al-maḡlis* et *al-ḡināb*); p. 62-63 (*al-amīr* et *al-nā'ib*); p. 68 (*al-ṣadr* et *al-mu'tabar*); p. 79-84 (sur les *laqab*).

conventions, laissant deviner une compréhension spécifique du langage comme ensemble de codes formels. Il rappelle par exemple que les titres d'*al-maqām* et d'*al-maqarr* ne furent pas de tout temps appliqués au souverain, et que leur introduction, à une date qu'il ne précise pas, entraîna la dévaluation du titre d'*al-mağlis*, délaissé par les sultans et adopté dès lors par leurs serviteurs les plus importants, vizirs ou grands cadis⁴¹. Que l'on compare cette présentation à ce que dit al-Mawṣilī d'*al-maqām* et *al-maqarr*, et l'on verra tout ce qui sépare la démarche de ces deux auteurs. Les traités d'Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī et d'Ibn Nāẓir al-Ġayš sont eux aussi marqués par cette conscience de la labilité des phrases et des termes usités dans les correspondances officielles. Leurs ouvrages sont marqués par un réel souci d'actualiser le formulaire épistolaire sultanien en fonction des évolutions politiques de leur époque, ce qui les amène à envisager le traitement des divers souverains et dignitaires de l'État les uns après les autres⁴². Rien de tel chez al-Mawṣilī dont le traité ne donne aucun nom précis de souverain ou de personnage.

Dépouillé de tout marqueur historique fort, le traité d'al-Mawṣilī doit-il être envisagé en dehors de son contexte de production ? Deux indices permettent toutefois d'affirmer que le *Burd* porte bel et bien la trace de son berceau yéménite. Parmi les destinataires des missives gouvernementales, il évoque tout d'abord une catégorie d'hommes de pouvoir propres à la péninsule Arabique : les *ašrāf*, descendants du Prophète, qui exerçaient une grande partie du pouvoir dans le nord du Yémen et au Ḥiğāz depuis le IV^e/X^e siècle en se réclamant de la doctrine zaydite⁴³. Al-Mawṣilī indique qu'il convient de distinguer en eux ce qui relève de l'« honneur prophétique » (*al-šaraf al-nabawī*) dont ils sont les héritiers et ce qui relève d'une autorité affirmée par la force (*imāra*), qui conduit à les désigner plus fréquemment sous le nom d'émirs (*amīr* pl. *umarā'*)⁴⁴. De fait, cet usage est bel et bien observé dans les sources yéménites où les grandes familles de chérifs du nord du Yémen et de La Mecque sont appelées suivant une terminologie émirale : l'usage diplomatique préconisé par al-Mawṣilī rejoint ici l'usage

41. Ibn Šīr, *Kitāb ma'ālim al-kitāba wa-mağānim al-iṣāba*, p. 59-60. Selon l'éditeur (p. 58 note 4), le plus ancien usage du titre *al-maqām* est attesté dans une lettre d'un vizir 'abbāside au sultan salġūqide Saṅġar (m. 1157).

42. Voir Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī, *Al-ta'rīf bi-l-muṣṭalaḥ al-šarīf*, Le Caire, 1312 H, p. 4-90 (chapitre 1, « sur les différentes catégories de correspondance », *fī rutab al-mukātabāt*) et Ibn Nāẓir al-Ġayš, *Kitāb taṭqīf al-ta'rīf bi-l-muṣṭalaḥ al-šarīf*, éd. R. Veselý, Le Caire, 1987, p. 9 sqq. (« correspondances des califes, des rois, des gouvernants et des grands », *mukātabāt al-ḥulafā' wa-l-mulūk wa-l-ḥukkām wa-l-akābir*).

43. Sur l'implantation de ces descendants du Prophète, voir D. T. Gochenour, *The Penetration of Zaydi Islam into Early Medieval Yemen*, Harvard, 1984, thèse de doctorat inédite et sur les chérifs-émirs de La Mecque, R. T. Mortel, « The Genealogy of the Hasanids Sharifs of Mecca », *Journal of the College of Arts, King Saud University*, vol. 12-2, 1985, p. 221-250 et R. T. Mortel, « Zaydi Shi'ism and the Ḥasanid sharifs of Mecca », *International Journal of the Middle East Studies*, vol. 19, 1987, p. 455-472.

44. *Burd*, p. 62.

courant⁴⁵. Notons qu'aucune distinction de ce type n'est formulée dans les traités égyptiens de chancellerie qui ne consacrent que des développements minimaux aux descendants du Prophète⁴⁶.

Le développement concernant les correspondances avec les marchands est plus significatif encore du contexte yéménite dans lequel le *Burd* fut élaboré. Al-Mawṣilī distingue en effet, de façon tout à fait inhabituelle pour la tradition égyptienne, différents ensembles de marchands :

Ils sont de trois catégories: pour ceux qui partent pour l'Égypte et la Syrie et tous ceux qui voyagent dans le Kārim égyptien (*man sāfara fī al-kārim al-miṣrī*), on désigne leurs notabilités (*a'yān*) sous le nom de *qāḍī*. Ils sont classés selon leur rang (*marātib*): le plus élevé d'entre eux est appelé *al-maḡlis al-sāmī al-qāḍī*, et en-dessous, *maḡlis al-qāḍī*; en-dessous encore *al-qāḍī*; celui qui vient d'une lignée de juristes (*min bayt al-fiqh*) et est connu par ses activités marchandes, on l'appelle *al-faqīh*. [...]

Ceux qui voyagent vers l'Inde, on s'adresse à leurs notabilités en disant *maḡlis al-ṣadr*, ou *al-ṣadr* tout seul; ceux qui occupent une position intermédiaire (*awsāṭ*) sont appelés *al-nāḥudā*⁴⁷. De même, celui qui vient de l'Inde est appelé *al-nāḥudā*, qui est son surnom honorifique (*laqab*). Quant au reste [de ces marchands], on les désigne avec leur surnom honorifique (*laqab*). [...]

Tous ceux dont la région (*iqḷīm*) est le Yémen, on leur écrit en disant *al-ṣayḥ*. Au plus éminent, on dit *maḡlis al-ṣayḥ*; [un rang] en-dessous, *al-ṣayḥ*, et ceux qui occupent une position intermédiaire, *al-ṣadr*. Le reste, avec le *laqab*⁴⁸.

Cette nomenclature, assez obscure au premier abord, prend un tout autre relief lorsqu'on la compare avec les documents, règlements et liste de gratifications accordées aux marchands, conservés au sein des archives du port d'Aden pour la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle⁴⁹. Y apparaissent de manière parfaitement claire non seulement la division des marchands en trois catégories (marchands du Kārim circulant entre l'Égypte et l'Inde ;

45. L'exemple le plus frappant est celui des descendants de l'imām zaydite Ḥamza désignés systématiquement sous le nom d'*umarā' Banī Ḥamza*. Voir par exemple ce passage reproduit dans al-Ḥazraḡī, *Al-uqūd al-lu'lu'iyya*, vol. I, p. 93 : « L'imam [zaydite Aḥmad b. al-Ḥusayn] entra dans Ṣan'ā' le septième jour du même mois [ḡumadā I 648], et avec lui, l'ensemble des *aṣrāf*; les tribus l'approuvèrent et il gouverna (*istawalā*) Ṣan'ā' et son district (*a'māl*) puis Ḍamār et ses environs. Les émirs ḥamzides étaient avec lui. Mais il ne leur faisait pas confiance et réciproquement. » Les émirs ḥamzides font partie des *aṣrāf* accompagnant l'imām, mais tous les *aṣrāf* ne sont pas émirs.

46. Voir par exemple al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-a'šā'*, vol. IV, p. 37-38.

47. Ce terme, emprunté au persan (*nāw*, navire et *ḥudā*, maître), désigne le propriétaire d'un navire. Les *nāḥudā* musulmans jouèrent à partir du x^e siècle un rôle décisif dans les liaisons entre les différentes rives de l'océan Indien. Voir R. Chakravarti, « Nakhudas and Nauvittakas: Ship-Owning Merchants in the West Coast of India (c. AD 1000-1500), *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, vol. XLII, 2000, p. 34-64.

48. *Burd*, p. 73.

49. *Nūr al-ma'ārif*, vol. I, p. 492-524; traduction dans É. Vallet, *Grands ports du Yémen médiéval. Documents traduits des archives rasūlides*, à paraître, documents 1-3.

nāḥudā de l'Inde ; marchands du Yémen⁵⁰), mais aussi la hiérarchie des titres interne à chaque catégorie⁵¹. Nul doute qu'al-Mawṣilī reprenne ici encore les usages en vigueur au Yémen et que son point de vue s'affirme comme résolument extérieur à l'Égypte, désignée comme une destination lointaine, et non comme point de départ ou origine. Le *Burd* est bel et bien un « produit » du sud de la péninsule Arabique, ce que le titre même de l'ouvrage laissait déjà entendre⁵².

Dans les deux passages que nous venons de commenter, al-Mawṣilī ne fait pas œuvre d'innovateur. Il décrit des usages protocolaires qui existaient déjà avant lui, comme l'emploi du titre d'émir pour les descendants du Prophète, ou celui de *nāḥudā* pour les marchands de l'Inde, autant de réalités vivantes sur lesquelles il porte son regard de lexicographe. Al-Mawṣilī ne fait pas non plus véritablement œuvre de compilateur. Il ne fait de référence explicite à aucun autre *kātib* ou *adīb*, sauf dans son dernier chapitre, recueil de vers utiles en toute circonstance, où il cite pêle-mêle Abū Tammām, al-Mutanabbī, Abū Nuwās et d'autres auteurs moins célèbres⁵³. Le cœur de son ouvrage, toutefois, apparaît essentiellement comme une mise en ordre, une classification hiérarchisée de termes, de titres et de formules, tirés de sa pratique quotidienne de la chancellerie. Al-Mawṣilī systématise et complète des usages sans doute déjà existants. Il est en ce sens, et en ce sens seulement, inventeur d'une nouvelle norme épistolaire dans le Yémen rasūlide.

De cette activité ordonnatrice déployée dans la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle, le recueil d'archives du sultan al-Afḍal al-'Abbās, constitué au cours des années 770/1370, a gardé une trace singulière et intéressante. Une notice d'une page environ y récapitule les différents titres qui étaient utilisés par la chancellerie rasūlide lorsqu'elle s'adressait aux plus hauts personnages du royaume, essentiellement dans le nord du Yémen et le Ḥiḡāz (*faṣl fī al-muḥātabāt*), ainsi qu'aux princes et aux rois musulmans et non-musulmans (*faṣl al-mulūk*)⁵⁴. Ce document non daté énumère notamment le sultan mamlūk, les princes musulmans et chrétiens d'Abyssinie et divers rois de l'Inde. Parmi eux, la mention des maîtres hindous de Nahrawalā

50. Sur ces différentes catégories à l'époque rasūlide, voir É. Vallet, *L'Arabie marchande*, p. 362-366 (marchands du Yémen), p. 505-516 (marchands du Kārim) et p. 589-600 (*nāḥudā* de l'Inde).

51. En particulier pour les marchands de l'Inde, *Nūr al-ma'ārif*, vol. I, p. 515-516 et 519. La distinction d'une catégorie de marchands « intermédiaires » (*mutawassiṭ al-ḥāl*) apparaît aussi dans le règlement du port d'Aden (*Nūr al-ma'ārif*, vol. I, p. 498 ; trad. É. Vallet, *Grands ports du Yémen médiéval*, document 1, § 18).

52. Le *burd* (unité *burda* pl. *abrād*) est en effet une étoffe rayée à base de laine servant à envelopper le corps, comme manteau ou couverture. Le Yémen était particulièrement réputé pour sa fabrication avant même les débuts de la période islamique (voir R. P. A. Dozy, *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845, p. 59-64 et R. B. Serjeant, *Material for a History of Islamic Textiles up to the Mongol Conquests*, Londres, 1942-1951, p. 243).

53. *Burd*, p. 190-193, 202.

54. Al-Afḍal al-'Abbās, *The manuscript of al-Malik al-Afḍal. A Medieval Arabic Anthology from the Yemen*, p. 390.

et de Sumnāt permet de rapporter cette notice à la période fondatrice d'al-Muzaffar Yūsuf, dans la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle, avant que les deux principautés du Gujarat (Nahrawalā) et du Kathiawar (Sumnāt) ne tombent entre les mains du sultan de Delhi, à partir de la fin de ce même siècle⁵⁵. Or, les titres employés dans ce formulaire correspondent parfaitement aux indications données par al-Mawṣilī dans son *Burd*. L'ensemble du document est organisé suivant une hiérarchie claire, mettant au sommet les souverains d'Égypte, d'Iraq (Ilḥānat) et d'Inde, ainsi que le *dā'ī* ismaélien désignés comme *al-maqām al-'ālī*⁵⁶; puis le maître d'Hurmuz et de 'Umān, sous suzeraineté du Kirmān, qualifié d'*al-ḡināb al-'ālī*, comme s'il était vizir du prince du Kirmān. Au plus bas se trouvent les maîtres de Dahlak, Sawākin et Maqdišūh qualifiés d'*al-šayḥ al-aḡall*, tant leur souveraineté s'exerce sur un nombre de personnes réduit⁵⁷. Seuls les princes non-musulmans paraissent échapper à cette échelle hiérarchique, à l'instar du négus d'Éthiopie (*al-ḥāṭī*) qui se voit attribuer le titre *al-sultān al-kabīr al-muḡall* (?) qui n'apparaît à aucun endroit dans le *Burd*. Recopiée à la suite de textes de nature très variée, sur l'ordre du sultan al-Afḍal al-'Abbās (m. 778/1377), cette notice se trouvait sans aucun doute parmi les documents conservés dans la proximité du souverain. Fut-elle élaborée par al-Mawṣilī lui-même ? Sa date probable de rédaction et ses nombreux points communs avec le contenu du *Burd* rendent cela vraisemblable, à défaut d'être certain. Il est en effet fort possible qu'al-Mawṣilī ait élaboré, à côté de son traité fixant les bases théoriques de la correspondance, des formulaires pratiques à l'usage des autres secrétaires de la chancellerie yéménite.

Quoi qu'il en soit, la préservation, par des voies différentes, de cette notice et du traité d'al-Mawṣilī, ne relèvent pas du pur hasard. Elles témoignent au contraire d'un intérêt persistant, encore à l'œuvre dans la seconde moitié du VIII^e/XIV^e siècle, pour la conservation et transmission d'un « ordre épistolaire » mis en place dans la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle. Pourquoi, dans ces conditions, ne pas avoir conservé les lettres écrites par al-Mawṣilī ? Plusieurs raisons peuvent être envisagées, à commencer par la nature du protocole diplomatique lui-même. Mis à part quelques mentions fugitives, le texte même des missives diplomatiques ne reçoit pas au Yémen les honneurs de la chronique⁵⁸. D'une part, elles ne circulent pas, leur contenu précis ne

55. Sur les relations entre le Gujarat et le Yémen, voir É. Vallet, « Les sultans rasūlides du Yémen, protecteurs des communautés musulmanes de l'Inde (VII^e-VIII^e/XIII^e-XIV^e siècles) », *Annales Islamologiques*, vol. 41, 2007, p. 149-176 et E. Lambourn, « India from Aden – *Khuṭba* and Muslim Urban Networks in Late Thirteenth-Century India », dans K. Hall (éd.), *Secondary Cities and Urban Networking in the Indian Ocean Realm, c. 1000-1800*, Lanham, 2008, p. 55-97.

56. Comparer avec *Burd*, p. 75.

57. Ils rentrent dans la catégorie des *mašā'ih al-buldān* identifiée par al-Mawṣilī, *Burd*, p. 66.

58. La chronique d'al-Ḥazraḡī ne conserve ainsi que la copie intégrale d'une seule lettre, reçue par le sultan al-Ašraf Ismā'īl en 795/1393 (*Al-'uqūd al-lu'lu'iyya*, vol. II, p. 204-205). Voir la traduction de ce document dans É. Vallet, « Les sultans rasūlides du Yémen, protecteurs des communautés musulmanes de l'Inde », p. 169-171.

semble pas connaître une diffusion importante au moment où elles sont lues ou écrites : les chroniqueurs préfèrent en effet enregistrer les gestes accomplis au moment des ambassades (remise de robe d'honneur, etc.) sans chercher à reproduire le contenu des missives, dont on ne sait même pas si elles étaient lues en public⁵⁹. D'autre part, ces lettres ne semblent pas faire l'objet d'un archivage durable, sous quelque forme que ce soit, en tout cas rien qui soit consultable par les auteurs postérieurs.

Il faut bien se rendre à l'évidence : le contenu propre des lettres diplomatiques, même chargées d'ornements stylistiques et de morceaux de bravoure en prose rimée (*sağ'*), n'intéressait guère dans le Yémen rasūlide. Seuls les répertoires de titulatures et de formules diplomatiques, reflets des hiérarchies constitutives de l'État, se devaient d'être conservés et transmis. Pour le reste, les princes du Yémen et leur cour ne semblent pas avoir goûté les délices de l'*adab* de chancellerie, peu valorisé par rapport aux genres poétiques qui retinrent, eux, toutes les faveurs du pouvoir. Dans le sud de la Péninsule, la poésie émane en effet de toute part. Mémoire des querelles entre tribus, satire ou louange des puissants, éloge des mérites d'une ville ou d'une région⁶⁰, la poésie reste le langage politique par excellence. Il n'est donc pas indifférent que le souvenir de Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī ait d'abord été conservé au Yémen en tant que poète, plus qu'en tant que maître de la chancellerie sultanienne. Dans le recueil de *ṭabaqāt* d'al-Ġanadī, al-Mawṣilī est en effet d'abord présenté comme « chef du groupe des poètes » de son temps, *ra's ṭabaqāt al-šu'arā'*. Transmetteur au Yémen des œuvres linguistiques d'Ibn al-Ḥāḡib, Mūsā b. al-Ḥasan était aussi selon al-Ġanadī, généreux et accueillant en sa demeure qui était le théâtre de grands banquets où pouvaient rivaliser les talents poétiques de ses hôtes⁶¹.

59. Voir à titre d'exemple le récit de l'ambassade égyptienne venue au Yémen en 703/1303 telle qu'elle est rapportée par Ibn 'Abd al-Mağīd qui en fut un témoin direct (*Bahğat al-zaman*, p. 225-227). L'envoyé, venu d'Égypte pour annoncer la victoire des musulmans sur les Mongols, fut accueilli dans la citadelle de Ta'izz, siège du pouvoir rasūlide, en présence des notables de l'État (*a'yān al-dawlat al-šarīfa*) et des émirs, au cours de l'audience du souverain (*al-maqām al-šarīf al-sultānī*). Ibn 'Abd al-Mağīd cite ensuite l'extrait d'un poème composé pour l'occasion, mettant en avant l'émerveillement de l'envoyé devant la majesté du sultan rasūlide. Puis, le sultan ordonna d'emmener l'émissaire demeurer en un lieu qui convenait à sa condition et le combla de faveurs. L'ambassadeur repartit quelques temps plus tard avec la réponse du sultan scellée et les présents envoyés au souverain d'Égypte. Rien n'est dit, à aucun moment, du contenu des lettres échangées. Sur les rituels diplomatiques du Yémen rasūlide, voir plus largement notre article, « Du système mercantile à l'ordre diplomatique, le bassin de la mer Rouge entre Yémen rasūlide et Égypte mamlūke (VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècle) », dans *Les relations diplomatiques au Moyen Âge. Actes du XLI^e congrès de la SHMESP*, Paris, 2011.

60. Voir la controverse en vers de la vigne et du palmier évoquée dans notre article, « La vigne et le palmier. Identités provinciales et construction de l'État sous le sultanat rasūlide (XIII^e-XV^e siècle) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, vol. 121-122, 2007, p. 53-67. Sur la poésie yéménite à l'époque rasūlide, voir 'Abd Allāh al-Ḥibšī, *Ḥāyat al-adab al-yamanī fī 'aṣr Banī Rasūl, Ṣan'ā'*, 1980.

61. Al-Ġanadī, *Al-sulūk*, vol. II, p. 567. Deux vers d'al-Mawṣilī sont cités par Ibn 'Abd al-Mağīd, *Bahğat al-zaman*, p. 175.

Cette association étroite du *kātib al-inšā'* avec la poésie de cour ne se limite pas au cas de notre auteur. On la retrouve aussi chez quelques uns de ces trop rares personnages dont les sources ont conservé la mémoire au Yémen. Ainsi en va-t-il d'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. 'Alī, connu comme le « lettré du Yémen » (*adīb al-Yaman*), poète ayant chanté les louanges des deux sultans al-Muḥaffar Yūsuf et d'al-Mu'ayyad Dāwūd, qui devint *kātib al-inšā'* dans les premières années du VIII^e/XIV^e siècle⁶². Il en est pareillement de Muḥammad b. 'Alī al-Ša'bī (m. 718/1318), passé au service du même sultan al-Mu'ayyad : « Il avait un savoir solide (*dirāya tābita*) et il disait de la poésie excellente » nous rapporte le chroniqueur al-Ḥazraḡī à la suite d'al-Ġanadī⁶³. Mais l'exemple le plus parlant est sans nul doute offert par le parcours d'Ibn 'Abd al-Maḡīd, venu à la cour âgé d'une vingtaine d'années. Son histoire du Yémen, *Bahġat al-zaman*, ne manque pas de détails sur les compositions poétiques (*qaṣīda*) qu'il présenta au sultan, à commencer par une controverse en vers opposant les mérites du sabre et du calame qui ouvrit sa carrière auprès du souverain en 704/1304, alors qu'il n'avait que vingt-trois ans⁶⁴. Après un séjour de quelques années en Syrie, il revint servir le sultan al-Mu'ayyad Dāwūd comme *kātib al-inšā'*⁶⁵. Particulièrement discret sur ses activités dans le cadre de ses fonctions, Ibn 'Abd al-Maḡīd n'hésite pas, en revanche, à retranscrire certains des poèmes qu'il composa en l'honneur de son maître⁶⁶.

La *qaṣīda*, sommet et accomplissement de l'*inšā'* : l'œuvre entreprise au Yémen par al-Mawṣilī ne fut donc pas sans lendemains. Loin d'être une production typique de l'« esprit » de la chancellerie mamlūke, comme l'avait imaginé son éditrice, le *Burd al-muwaššā fī šinā'at al-inšā'* témoigne au contraire de la façon dont a été établi à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle un « ordre épistolaire » spécifique dans le contexte propre du Yémen rasūlide. Ordre nouveau, comme le montre l'absence de toute référence historique à une tradition de chancellerie antérieure à cette dynastie sultaniennne ; ordre singulier, comme l'atteste l'absence d'emprunts massifs aux usages de la chancellerie égyptienne ayyūbide puis mamlūke ; ordre se voulant universel, enraciné dans une approche lexicographique faisant des mots et des expressions le reflet naturel et fidèle de l'ordre des choses. Plus que comme un savoir historique, c'est finalement comme pratique littéraire, trouvant son sommet dans la maîtrise de l'art poétique, qu'al-Mawṣilī développa au service d'al-Muḥaffar Yūsuf, un langage du pouvoir raffiné, qui ouvrait son auguste maître, fils d'un ancien général turcoman, aux vastes horizons de l'arabité.

62. Al-Ġanadī, *Al-sulūk*, vol. II, p. 354.

63. *Ibid.*, p. 413 ; al-Ḥazraḡī, *Al-'uqūd al-lu'lu'yya*, vol. I, p. 256.

64. Ibn 'Abd al-Maḡīd, *Bahġat al-zaman*, p. 242.

65. *Ibid.*, p. 281.

66. *Ibid.*, p. 253, 255, 270-273.

Bibliographie

Sources

AL-AFDAL AL-'ABBĀS b. 'Alī b. Dāwūd b. Yūsuf b. 'Umar al-Rasūlī, *The Manuscript of al-Malik al-Afdal. A Medieval Arabic Anthology from the Yemen*, éd. en fac-similé et introd. par G. R. Smith & D. M. Varisco, Londres, E. J. W. Gibb Memorial Trust, 1998.

Anonyme, *Nūr al-ma'ārif fī nuzum wa-qawānīn wa-a'rāf al-Yaman fī l-'ahd al-muẓaffarī al-wārif / Lumière de la connaissance. Règles, lois et coutume du Yémen sous le règne du sultan rasoulide al-Muẓaffar*, éd. Muḥammad Ġāzim, Ṣan'ā', CEFAS, 2003-2005, 2 vol.

Anonyme, *Irtifā' al-dawla al-mu'ayyadiyya*, éd. Muḥammad Ġāzim, Ṣan'ā', CEFAS-DAI, 2008.

AL-FĀSĪ, *Al-'iqd al-ṭamīn fī ta'rīḥ al-balad al-amīn*, vol. I (éd. Muḥammad al-Ṭayyib / Ḥāmid al-Fiqqī), vol. II-VII (éd. Fu'ād Sayyid), vol. VIII (éd. Maḥmūd al-Ṭanāḥī), Le Caire, Maṭba'at al-sunna al-muḥammadiyya, 1959-1969, rééd. Beyrouth, 1985-1986.

AL-ĠANADĪ, *Al-sulūk fī ṭabaqāt al-'ulamā' wa-l-mulūk*, éd. Muḥammad al-Akwa', Ṣan'ā', Wizārat al-i'lām wa-l-ṭaqāfa, 1983-1989, 2 vol.

AL-ḤAZRAĠĪ, *Al-'uqūd al-lu'lu'iyya fī ta'rīḥ al-dawla al-rasūliyya*, éd. Bā Sayūnī 'Asil revue par Muḥammad al-Akwa', Ṣan'ā', Markaz al-dirasāt wa-l-buḥūṭ al-yamaniyya, 1983, 2 vol; trad. anglaise J. W. Redhouse, in *The Pearl Strings. A History of the Resūliyy Dynasty of Yemen*, Londres, Luzac and Co (E. J. W. Gibb Memorial Series), 1906, 2 vol.

IBN 'ABD AL-MAĠĪD, *Bahġat al-zaman fī ta'rīḥ al-Yaman*, éd. Abd Allāh al-Ḥibšī/ Muḥammad Aḥmad al-Sanabānī, Ṣan'ā', 1988.

IBN FAḌL ALLĀH AL-'UMARĪ, *Masālik al-absār fī mamālik al-amṣār*, éd. Ayman Fu'ād Sayyid, Le Caire, IFAO, 1985 [concernant le Yémen].

IBN FAḌL ALLĀH AL-'UMARĪ, *Al-ta'rīf bi-l-muṣṭalaḥ al-ṣarīf*, Le Caire, 1312 H.

IBN FAHD, *Ithāf al-warā bi-aḥbār Umm al-Qurā*, vol. I-III, éd. Fahīm Muḥammad Ṣaltūt; vol. IV, éd. 'Abd al-Karīm 'Alī Bāz; vol. V, index préparés par Muḥammad Ismā'īl al-Sayr Aḥmad et Ṣādiq al-Bīlī Muḥammad Abū Ṣāwī, La Mekke, Ġāmi'at Umm al-Qurā, 1983-1990.

IBN ḤAĠĀR AL-‘ASQALĀNĪ, *Al-durar al-kāmina fī a’yān al-mi’a al-tāmina*, éd. Sālim al-Karnūkī, Hayderabad, Maṭba‘at maġlis dā’irat al-ma‘ārif al-‘uṭmāniyya, 1929-1931.

IBN ḤIĠĠĀ, *Kitāb qahwat al-inšā’ / Das Rauschgetränk der Stilkunst oder Qahwat al-Inšā’*, éd. Rudolf Veselý, Beyrouth (Orient-Institut Beirut, Biblioteca Islamica, Band 36), 2005.

IBN NĀZĪR AL-ĠAYŠ, *Kitāb taṭqīf al-ta’rīf bi-l-muṣṭalaḥ al-šarīf*, éd. Rudolf Veselý, Le Caire, IFAO, 1987.

IBN ŠĪT, *Kitāb ma‘ālim al-kitāba wa-maġānim al-išāba*, éd. Muḥammad Ḥusayn Šams al-Dīn, Beyrouth, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 1988.

AL-MAWṢILĪ, Tāġ al-Dīn Mūsā b. al-Ḥasan, *Al-burd al-muwaššā fī šinā‘at al-inšā’*, éd. ‘Afāf Sayyid Šabra, Beyrouth, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 1990.

AL-QALQAŠANDĪ, *Šubḥ al-a‘šā’ fī šinā‘at al-inšā’*, éd. Muḥammad ‘Abd al-Rasūl Ibrāhīm, Le Caire, Dār al-Kutub al-Ḥadīwiyya, 1913-1920, 2^{de} éd. 1963, 14 vol.

Études

‘ABD AL-‘ĀL, Muḥammad, *Banū Rasūl wa-banū Ṭāhir wa-‘alāqāt al-Yaman al-ḥāri-ġiyya fī ‘ahdi-himā*, Alexandrie, al-Hay’a al-miṣriyya al-‘amma li-l-kitāb, 1980.

CAHEN, Claude et SERJEANT, Robert B., « A Fiscal Survey of the Medieval Yemen. Notes preparatory to a critical edition of *Mulakhkhaṣ al-fitan* [sic] of al-Ḥasan b. ‘Alī al-Šarīf al-Ḥusaynī », *Arabica*, vol. 5, 1957, p. 22-33.

CAHEN, Claude, « La correspondance de Ḍiyā’ al-Dīn ibn al-Athīr, liste de lettres et de textes de diplômes », *Bulletin of the School of Asian and African Studies*, vol. XIV, 1952, p. 34-43.

CAHEN, Claude, « Du Moyen Âge aux Temps Modernes », dans J. Berque et D. Chevallier (dir.), *Les Arabes par leurs archives (xv^e-xx^e siècles)*, Paris, CNRS, 1976, p. 11-12.

CHAKRAVARTI, Ranabir, « Nakhudas and Nauvittakas: Ship-Ownning Merchants in the West Coast of India (c. AD 1000-1500), *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, vol. XLII, 2000, p. 34-64.

CHELHOD, Joseph, « L’islam en Arabie du Sud », dans J. Chelhod (dir.), *L’Arabie du Sud. Histoire et civilisation 2. La société yéménite de l’Hégire aux idéologies modernes*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1984, p. 13-55.

- DENOIX, S. et B. GALLAND, « La constitution des “corpus” : rapport introductif », dans *L'Autorité de l'écrit au Moyen Âge. Orient-Occident*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2009, p. 239-261.
- DOZY, R. P. A., *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, Jean Muller, 1845.
- GOCHENOUR, D. T., *The Penetration of Zaydi Islam into Early Medieval Yemen*, PhD, Université de Harvard, 1984.
- AL-Ḥibšī, 'Abd Allāh, *Ḥayāt al-adab al-yamanī fī 'aṣr Banī Rasūl, Ṣan'ā'*, Wizārat al-i'lām wa-l-ṭaqāfa al-yamaniyya, 1980.
- AL-Ḥibšī, 'Abd Allāh, *Maṣādir al-fikr al-islāmī fī l-Yaman*, Abou Dhabi, Al-Muğamma' al-ṭaqāfī, 2^{de} éd., 2004.
- LAMBOURN, Elizabeth, « India from Aden – *Khuṭba* and Muslim Urban Networks in Late Thirteenth-Century India », dans K. Hall (éd.), *Secondary Cities and Urban Networking in the Indian Ocean Realm, c. 1000-1800*, Lanham, Lexington Books, 2008, p. 55-97.
- L'Autorité de l'écrit au Moyen Âge. Orient-Occident*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2009.
- MORTEL, Robert T., « The Genealogy of the Hasanids Sharifs of Mecca », *Journal of the College of Arts*, King Saud University, vol. 12/2, 1985, p. 221-250.
- MORTEL, Robert T., « Zaydi Shi'ism and the Ḥasanid sharifs of Mecca », *International Journal of the Middle East Studies*, vol. 19, 1987, p. 455-472.
- PICARD, Ch., « De l'usage de l'écrit documentaire en Islam », dans *L'Autorité de l'écrit au Moyen Âge. Orient-Occident*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2009, p. 127-141.
- SMITH, G. Rex, « The Ayyubids and Rasulids: the Transfer of Power in 7th/13th Yemen », *Islamic Culture*, 43, 1969, p. 175-188, repris dans *Studies in Medieval History of the Yemen and South Arabia*.
- SMITH, G. Rex, « Politische Geschichte der islamischen Jemen bis zur ersten türkischen Invasion (1-945 Hidschra - 622-1538 n. Chr.) », dans W. Daum (dir.), *Jemen. 3000 Jahre Kunst und Kultur des glücklichen Arabien*, Innsbruck, Pinguin Verlag, 1988, p. 136-154.

- SMITH, G. Rex et PORTER, Venetia, « The Rasulids in Dhofar in the VIIth-VIIIth/XIIIth-XIVth Centuries », *Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. 1, 1988, p. 26-44, repris dans *Studies in Medieval History of the Yemen and South Arabia*.
- SERJEANT, Robert B., *Islamic Textiles: Material for a History up to the Mongol Conquests*, Londres, 1942-1951.
- SERJEANT, Robert B. et SMITH, G. Rex, *A Medieval Administrative and Fiscal Treatise from the Yemen. The Rasulid Mulakhkhaṣ al-fiṭan of al-Ḥasan b. ‘Alī al-Ḥusaynī*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- VALLET, Éric, « Décrire et analyser les archives rasūlides. Le cas de *Nūr al-ma‘ārif* », *Chroniques yéménites*, vol. 14, 2007, p. 63-67.
- VALLET, Éric, « L'historiographie rasūlide (Yémen, XIII^e-XV^e siècle) », *Studia Islamica*, vol. 102-103, 2006, p. 35-70.
- VALLET, Éric, « Les sultans rasūlides du Yémen, protecteurs des communautés musulmanes de l'Inde (VII^e-VIII^e/XIII^e-XIV^e siècles) », *Annales Islamologiques*, vol. 41, 2007, p. 149-176.
- VALLET, Éric, « La vigne et le palmier. Identités provinciales et construction de l'État sous le sultanat rasūlide (XIII^e-XV^e siècle) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, vol. 121-122, 2007, p. 53-67.
- VALLET, Éric, *L'Arabie marchande. État et commerce sous les sultans rasūlides du Yémen (626-858/1229-1454)*, Paris, Publications de la Sorbonne (Bibliothèque historique des pays d'Islam, 1), 2010.
- VALLET, Éric, « Du système mercantile à l'ordre diplomatique, le bassin de la mer Rouge entre Yémen rasūlide et Égypte mamlūke (VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècle) », dans *Les relations diplomatiques au Moyen Âge. Actes du XLI^e congrès de la SHMESP*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 269-301.
- VALLET, Éric, « Pratiques de l'écrit et exercice du pouvoir au miroir des archives rasūlides (VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècle) », dans S. Decroix (dir.), *L'exercice des pouvoirs à l'âge des sultanats*, IFAO, à paraître.
- VALLET, Éric, *Grands ports du Yémen médiéval. Documents traduits des archives rasūlides*, IFAO, à paraître.
- VARISCO, Daniel M., « Texts and Pretexts: the Unity of the Rasulid State under al-Malik al-Muzaffar », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, vol. 67, 1994, p. 13-23.